

**Monseigneur le Prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou,
Adresse aux Français
à l'occasion de la Fête des Rois
6 janvier 2019**



Chers Français,

Votre immense cri de désespoir a marqué la fin de l'année écoulée. Désespoir de n'être plus entendus, ni écoutés comme si vos souffrances avaient moins d'importance que les normes et les

règlements. Comme si votre vie quotidienne ne comptait pas ou plus. Comme si des mots pouvaient suffire à nier les réalités.

Ce cri ne doit pas demeurer vain, mais il ne s'agit pas non plus de se tromper d'objectif. Certes, si des rattrapages en de nombreux domaines, et notamment, en matière de niveau de vie sont nécessaires, ils ne doivent pas être une fin en soi cachant l'essentiel. Les mesures ne doivent pas être uniquement conjoncturelles et sectorielles.

Ce qui manque à la France depuis des dizaines d'années, c'est un projet de société partagé par tous. Un projet commun qui soude les uns et les autres et qui respecte sa souveraineté. Un projet qui réunit et entraîne sans privilégier certains aux dépens de tous les autres. L'équilibre social a été progressivement brisé parce que le bien commun a été oublié au profit des intérêts individuels ou des mirages. Prenons garde que ce ne soit pas les intérêts et les passions communautaristes qui les remplacent ! Le mal serait encore plus grand et le cri de la France serait étouffé. L'histoire rappelle que les Français ont toujours accepté les sacrifices lorsqu'ils servaient la cause commune. Ils rejettent au contraire tout ce qui est injuste.

L'histoire, heureusement, comme une bonne fée veillant sur la France, est là pour nous faire souvenir qu'il n'y a pas à désespérer. Les situations les plus catastrophiques trouvent toujours un dénouement — pensons à la Guerre de Cent Ans, aux guerres de Religion, aux revers militaires qui ont pu faire douter du destin de la Fille aînée de l'Église. Le sursaut vient chaque fois d'un retour aux sources, en cherchant à retrouver les fondements de ce qui fait notre cher et vieux pays plus que millénaire.

Le mot « valeurs » a beaucoup été employé ces derniers temps, mais il ne faut pas le contrefaire. Les valeurs ne se trouvent ni dans l'éphémère ni dans le contingent, ni dans ce qui porte atteinte à la nature humaine. Les nôtres puisent au plus profond de notre histoire.

Ce sont d'abord les valeurs de l'héritage gréco-romain. Il a apporté la citoyenneté, c'est-à-dire le sens de la vie en commun tempéré par le droit. Cet immense héritage fait accepter les différences des uns et des autres dès lors que tous se retrouvent sur un projet d'avenir partagé. Il a nom : *Royaume, Couronne, État*. Chaque génération l'a adapté. À la nôtre de le faire en s'appuyant sur les familles.

Le second fondement nous vient de la chrétienté qui a forgé l'âme de l'Europe et de la France. Elle a créé son unité, elle a fondé la grandeur de sa civilisation en faisant de chaque être humain la mesure de toute chose. Elle a libéré les esclaves, tempéré les riches, réconforté les pauvres, les malades et les sans-abris, donné du sens à l'existence.

Le socle est encore là. Il appartient à chacun de le faire vivre. Ainsi la société redonnera espoir à ceux qui souffrent. Tel est ce que je souhaite à tous en ce début d'année et notamment aux familles. Que saint Louis et sainte Jeanne d'Arc veillent sur la France et apportent aux Français l'espérance qu'ils méritent et qu'ils attendent. Ainsi notre pays retrouvera la route de l'avenir.

Louis de Bourbon,
Duc d'Anjou.

